

NOTICE  
SUR LA CONVERSION

A LA

COMMUNION ÉVANGÉLIQUE

~~PAR~~

DE M. HENHOFER,

CURÉ DE LA PAROISSE DE MULHAUSEN,

ET

DE LA MAJORITÉ DE SES PAROISSIENS.

~~~~~  
DEUXIÈME ÉDITION.  
~~~~~

Prix : 10 fr. les 100 exemplaires, et 15 c. l'exemplaire.

A PARIS,  
CHEZ HENRI SERVIER, LIBRAIRE,  
RUE DE L'ORATOIRE, N° 6.

1823.

## Conditions d'abonnement aux Archives du Christianisme.

Les *Archives du Christianisme* paraissent le 1<sup>er</sup> de chaque mois, par livraisons de 3 feuilles, formant ensemble un volume *in-octavo* de 576 pages, pour la majeure partie en petit caractère.

L'abonnement pour PARIS et pour les DÉPARTEMENTS, *franc de port*, est de SIX FRANCS par année, ou douze livraisons ;

SEPT FRANCS pour *la Suisse* ;  
HUIT FRANCS pour *l'Allemagne* ;  
NEUF FRANCS pour *l'Angleterre* ; } *franc de port.*

*Le montant de l'abonnement doit être payé d'avance.*

On s'abonne, soit par l'entremise de MM. les Pasteurs, soit directement,

### A PARIS,

Au Bureau des Archives, à la Librairie protestante de H. SERVIER, rue de l'Oratoire, n° 6 ;

Chez { TREUTTEL et WÜRTZ, libraires, rue Bourbon, n° 17 ;  
PASCHOUD, libraire, rue Mazarine, n° 48.

*A Lyon*, chez BOHAIRE, libraire, rue Puits-Gaillet, n° 9 ;

*A Bordeaux*, chez LEWALLE jeune et neveu ;

*A Strasbourg*, chez TREUTTEL et WÜRTZ ;

*A Nîmes*, chez GAUDE fils, libraire ;

*A Valence*, chez MARC-AUREL, libraire.

### EN SUISSE,

Chez M. CHARLES JUILLERAT-CHASSEUR, Ministre du Saint-Evangile, à Nyon, canton de Vaud ;

Chez { PASCHOUD,  
Mad. SUSANNE GUERS, } libraires à Genève.

### A HAMBOURG,

Chez PERTHES et BESSER, libraires.

### A LONDRES,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ, Soho-Square, n° 30.

---

# NOTICE

SUR

## LA CONVERSION

DE M. HENHOFER.

Extrait des ARCHIVES DU CHRISTIANISME au 19<sup>e</sup> siècle,  
6<sup>e</sup> année, 6<sup>e</sup> livraison.

---

M. ALOYX HENHOFER, curé catholique des communes de Mulhausen et Steineyg, dans le grand-duché de Baden, a embrassé, il y a quelques mois, la religion protestante, et son exemple a été suivi par un assez grand nombre de ses paroissiens. Depuis lors nous avons recueilli sur cet événement des détails authentiques que leur importance nous engage à publier. Ces détails sont empruntés principalement au *Timothée*, journal religieux et philanthropique qui se publie à Strasbourg.

M. Henhofer, pénétré du désir de remplir consciencieusement ses fonctions pastorales, avait cru ne pouvoir mieux s'acquitter de ce devoir qu'en

étudiant dans l'Écriture sainte les vérités qu'il devait enseigner à son troupeau. Sa prédication s'est ressentie de cette étude ; il annonçait l'Évangile avec tant d'onction et de force , que l'on venait des villages les plus éloignés pour entendre ses discours. Bientôt il se vit citer à comparaître devant l'autorité ecclésiastique de Bruchsal , et sommé de rendre compte de ses doctrines. Ce fut alors qu'il publia une profession de foi qui contient l'analyse sommaire de ses idées sur le christianisme et le résumé des enseignemens qui avaient fait l'édification de son troupeau. Cet exposé de sa croyance n'ayant point paru conforme aux doctrines de l'Église romaine , l'officialité de Bruchsal le priva de sa charge , en lui déclarant qu'il avait lui même prononcé sa séparation. « Je regrette , dit M. Hen-  
 » hofer dans une lettre particulière , qu'après avoir  
 » fait cette profession de foi , je ne puisse plus ser-  
 » vir une Église qui a un si grand besoin d'ou-  
 » vriers ; mais ce n'a pas été ma faute. Je ne vou-  
 » lais pas aller si loin ; je ne songeais pas à toutes  
 » ces controverses ; je ne m'occupais que de l'É-  
 » vangile de J.-C. , dont je faisais ma joie et le sujet  
 » de ma prédication. » Il déclare ailleurs que pen-  
 dant tout le temps qu'il a été curé de Mulhausen ,  
 il n'a jamais dit un mot contre les principes de  
 l'Église catholique , qu'il s'est uniquement occupé

de développer dans les âmes le christianisme intérieur et spirituel, et que si quelquefois il s'est prononcé contre l'abus des cérémonies, ç'a été seulement pour combattre l'erreur de quelques uns de ses paroissiens qui croyaient satisfaire à tout, en observant strictement les devoirs extérieurs du culte. « Gardez-vous, s'écrie-t-il dans la profession de foi que nous avons sous les yeux, » gardez-vous d'attacher trop d'importance à des » dénominations extérieures : ce n'est pas l'Église » romaine ou l'Église réformée, ce n'est pas le nom » de catholique ou celui de protestant qui ferait notre » bonheur et notre salut. Qu'importent les Églises, » si nous ne sommes pas membres de l'Église de » Jésus en esprit et en vérité ? De quoi servent les » temples, si nous ne sommes pas les temples de » Dieu ( I Cor. 3. v. 16 ) ? Il n'y a qu'une véritable » Église, c'est celle qui par la pure et sainte parole » de Dieu, par les préceptes de Jésus-Christ, nous » conduit à la régénération et à la nouvelle vie ».

Humble dans son zèle, il est prêt à se rétracter, si on le réfute avec l'autorité des Saintes Écritures, mais il ne cédera jamais à la seule autorité de l'Église, à ce boulevard ordinaire de l'ignorance. « Le chrétien, dit-il, doit savoir » répondre à tous ceux qui lui demanderont rai- » son de son espérance ( I Pier. 3, v, 15 ); il doit

» méditer sur l'importante question : *Seigneur que*  
 » *faut-il que je fasse pour être sauvé ?* ( Act. 16,  
 » v. 30). La prière, le jeûne, la visite des Églises,  
 » la participation à la messe, les pèlerinages, la  
 » confession, la communion, les confréries, les  
 » indulgences, le chapelet, les invocations de la  
 » mère de Dieu et des Saints, ne répondent pas  
 » à cette question; il faut encore, et avant tout,  
 » devenir *un homme nouveau* (St.-Jean, 3, v. 3.);  
 » se défier de soi-même, et travailler à mériter,  
 » par une parfaite humilité, la grâce de l'être su-  
 » prême. »

S'adressant ensuite à ceux qui par le seul fait d'être catholiques, se croient sûrs de la béatitude éternelle, et condamnent avec rigueur les personnes qui n'appartiennent pas à la même communion, il établit un parallèle entre ce qui est enseigné dans l'Écriture et ce que leur prescrit l'Église romaine, afin de les engager à plus d'indulgence envers ceux qui ont du moins pris la peine d'examiner les bases de leur croyance.

« L'Écriture dit que Jésus-Christ est notre seul médiateur, notre seul avocat auprès de Dieu, l'unique fondement de notre salut. *Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné soi-même en rançon pour tous* (I Tim. 2, v. 5, 6). *Si quelqu'un a péché,*

*nous avons un avocat auprès du Père, savoir, Jésus-Christ le juste; car c'est lui qui est la propitiation pour nos péchés; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde (I Jean, 2, v. 1, 2). Il n'y a point de salut en aucun autre; car aussi il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés (Act. 4, v. 12). L'Église romaine, au contraire, admet en outre les mérites et l'intercession de la Vierge Marie et des Saints. Le Christ est représenté par elle comme un juge sévère, et Marie comme remplissant, au lieu de Jésus, les fonctions de médiatrice.*

» *L'Écriture dit que par une seule oblation, Christ a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a justifiés, et que les péchés étant expiés par son sang, il n'est plus besoin d'autre sacrifice. Christ, le souverain sacrificateur des biens à venir, est entré une seule fois dans le lieu très-saint, non avec le sang des boucs ou des veaux, mais avec son propre sang, nous ayant obtenu une rédemption éternelle. Ce n'est pas qu'il s'offre plusieurs fois soi-même, comme le souverain sacrificateur entre dans le lieu très-saint chaque année. Autrement il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde; mais celui-ci ayant offert un seul sacrifice pour les pé-*

chés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu; car par une seule oblation il a amené pour toujours à la perfection ceux qui sont sanctifiés. Or, où la rémission des péchés est accordée, il n'est plus besoin d'oblation pour le péché. » (Hebr. ch. 9 et 10.) L'Église romaine renouvelle chaque jour dans la célébration de la messe le sacrifice de J.-C.

» L'Écriture dit que l'homme est justifié gratuitement, par grâce; en vertu de la foi, et non par les œuvres. *La justice de Dieu est, par la foi en J.-C., en tous ceux et sur tous ceux qui croient; car il n'y a point de distinction, puisque tous ont péché et qu'ils sont justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est en J.-C. Où donc est le sujet de se glorifier? il est exclus. Par quelle loi? Est-ce par la loi des œuvres? Non; mais c'est par la loi de la foi. Nous concluons donc que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi. A l'égard de celui qui n'a point travaillé, mais qui croit à celui qui justifie le pécheur, sa foi lui est imputée à justice. Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu, par Notre Seigneur J.-C. (Rom. 3. 4. 5.) Vous êtes sauvés par grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous; c'est un don de Dieu, ce n'est point par les œuvres; afin que personne ne se glorifie. (Ep. 2. v. 8, 9.)* L'Église romaine fonde l'espérance du



salut sur les œuvres pies et sur les mérites des saints, sur les règles de la discipline et sur les absolutions des indulgences.

» L'Écriture dit que Christ a établi la communion sous les deux espèces, et nous a commandé de la célébrer ainsi. *Jésus prit du pain, et ayant rendu grâces, il le rompit et le donna à ses disciples, et dit : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Ayant aussi pris la coupe et rendu grâces, il la leur donna, disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance* (Matthieu 26. v. 26-28). L'Église romaine a changé ce que J.-C. a institué, et privé les laïques de l'usage de la coupe.

» L'Écriture dit que le pain et le vin consacrés sont la communion du corps et du sang de Christ. *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang de Christ ? et le pain que nous rompons n'est-il pas la communion du corps de Christ* (I Cor. 10. v. 16). L'Église romaine enseigne leur transsubstantiation.

» L'Écriture enseigne que quiconque veut adorer Dieu, doit l'adorer en esprit et en vérité. *Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité* (St.-Jean, 4. v. 24). Dans l'Église catholique on adore l'hostie.

» L'Écriture dit qu'on ne doit pas se laisser char-

ger de préceptes et d'ordonnances, tels que : *Ne mange point de ceci, n'en goûte point, n'y touche pas, préceptes qui sont tous pernicioeux par leurs abus, n'étant fondés que sur des ordonnances et des doctrines humaines* (Col. 2, v. 21, 22). L'Église catholique interdit de toucher l'hostie, ou le calice, ou l'ostensoire, *enseignant des doctrines qui ne sont que des commandemens d'hommes, et anéantissant la parole de Dieu par la tradition qu'elle a établie* (Marc, chap. 7.)

» L'Écriture dit que l'on s'écarte de la foi et que l'on s'attache aux doctrines des démons, *en enseignant des mensonges par hypocrisie, en défendant de se marier, et commandant de s'abstenir des viandes, tandis que tout ce que Dieu a créé est bon, et que rien n'est à rejeter, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâce.* (I. Tim. 4, v. 1 à 6). L'Église romaine interdit le mariage des prêtres et l'usage des viandes en certains jours.

» L'Écriture recommande de célébrer le service divin dans une langue intelligible au peuple. *Si je venais parmi vous, dit saint Paul, en parlant des langues inconnues, à quoi vous serais-je utile, si je ne vous faisais pas entendre par la révélation ou par l'instruction ce que je vous dirais? Car si je prie dans une langue étrangère, mon esprit prie, mais l'intelligence que j'en ai est sans fruit. Si tu bénis Dieu seulement en esprit, comment*

celui qui est du simple peuple répondra-t-il amen à ton action de grâces, puisqu'il n'entend pas ce que tu dis? J'aimerais mieux prononcer dans l'Église cinq paroles en me faisant entendre, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles dans une langue inconnue. (I Cor. chap. 14). L'Église romaine célèbre la messe et plusieurs autres actes du culte religieux en latin, langue intelligible pour le peuple.

» L'Écriture dit que l'Église est un édifice bâti sur le fondement des apôtres et des prophètes, J.-C. lui-même étant la pierre de l'angle, sur qui tout l'édifice, posé et lié dans toutes ses parties, s'élève pour être un temple consacré au Seigneur (Éph. 2, v. 20 - 21). L'Église romaine se fonde sur un homme, sur Pierre et ses descendants; viennent ensuite des individus et des confréries qui bâtissent, l'un sur Moïse, l'autre sur Madeleine, le troisième sur Joseph; mais Christ, la pierre angulaire, est toujours laissé de côté.

» L'Écriture dit que J.-C. a interdit toute dispute de rang et de prééminence dans son royaume. Vous savez, dit Jésus à ses disciples, que les princes des nations les dominent, et que les grands leur commandent avec autorité; mais il n'en doit pas être ainsi parmi vous; au contraire, quiconque voudra être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et quiconque voudra être le pre-

*mier parmi vous , qu'il soit votre esclave. Comme le fils de l'homme est venu , non pour être servi , mais pour servir , et donner sa vie pour la rançon de plusieurs (Matt. 20. v. 25 à 28). Dans l'Église romaine , chacun veut être au-dessus de l'autre , et le pape au-dessus de tous.*

» L'Écriture dit que les pasteurs ne sont point les maîtres des fidèles ; mais qu'ils doivent *se rendre les modèles du troupeau* , sans prétendre *dominer sur sa foi* (I Pierre 5, v. 3 ; II Cor. 1, v. 24). L'Église romaine commande la foi , et interdit à l'homme les moyens d'éclairer sa croyance.

» Oh que de choses dans l'Église romaine que Dieu n'a point ordonnées ! Que de choses aussi qui diffèrent de celles que Dieu a ordonnées ! Que de superstitions , que de vaines cérémonies au milieu desquelles l'homme perd de vue son Sauveur et la régénération de son âme ! Gardez-vous donc d'attacher trop d'importance à l'Église extérieure , et à telle ou telle dénomination. Examinez vous-mêmes , priez , lisez , méditez les Écritures , et Dieu vous éclairera par son esprit ; c'est ainsi que faisaient les premiers chrétiens ; c'est ainsi que faisaient les Juifs de Bérée , lorsque Paul et Silas vinrent leur prêcher l'Évangile ; *ils examinaient tous les jours les Écritures pour savoir si ce qu'on leur disait y était conforme* (Act. 17, v. 11). J. C. lui-même nous adresse cette exhortation :

*Sondez les Écritures ; car c'est par elles que vous croyez avoir la vie éternelle , et ce sont elles qui rendent témoignage de moi (Jean 5 , v. 39).*

» Enfin n'accordez pas une confiance aveugle aux ecclésiastiques ; mais veillez vous-mêmes au salut de votre âme. *Éprouvez toutes choses ; retenez ce qui est bon (I Thess. 5 , v. 21).* Je vous répète ce que disait Jésus à ses disciples : *Gardez-vous du levain des Phariséens et des Sadducéens (Matt. chap. 16).* Hélas ! combien de prêtres qui ne considèrent leur vocation que comme un métier pour gagner leur vie ; et s'il est parmi eux des instituteurs et des pasteurs fidèles , combien ne compte-t-on pas aussi de mercenaires , de faux docteurs qui substituent aux saintes vérités de l'Évangile des ordonnances et des commandemens humains qu'ils décorent du nom de tradition ? L'Écriture ne connaît point cette prétendue tradition ; il n'y est point question de messes , d'indulgences , de dispenses de jeûne , et de tant d'autres pratiques payées à prix d'argent ; mais seulement de Christ , de Christ crucifié , de son amour , de sa grâce et de sa miséricorde , du repentir , de la foi et de la vie nouvelle. Quiconque s'efforce de vivre de cette vie nouvelle , Jésus lui-même lui promet la félicité éternelle ; qu'a-t-il besoin de la parole non écrite ou de la tradition ? »

Peut-être avons-nous trop prolongé ces citations de l'écrit adressé par M. Henhofer à des hommes bons et simples de cœur comme lui ; mais cet écrit nous a paru avoir une double importance , et par l'esprit évangélique qui s'y manifeste , et parce que M. Henhofer , prêtre catholique , également instruit des doctrines de l'Église et des vérités de l'Écriture , ne saurait être exposé au reproche que l'on a coutume d'adresser aux écrivains protestans qui combattent les erreurs du catholicisme , celui de ne pas connaître suffisamment les préceptes de l'Église romaine.

Une fois convaincus des vérités de la foi évangélique , les fidèles de Mulhausen crurent devoir se séparer d'une Église dont les préceptes ne pouvaient plus s'accorder avec la conviction intime de leur cœur. Le 6 avril 1823 , le baron de Gemmingen , seigneur de la paroisse , toute sa maison , et le curé Henhofer , à la tête de quarante familles , formant ensemble deux cent vingt personnes , firent une profession publique dans la chapelle seigneuriale de Steinegg. Après avoir prononcé la confession de foi , les adultes reçurent la sainte communion suivant le rit adopté depuis la réunion des deux églises protestantes. Dans un pays catholique , au milieu de la foule rassemblée de toutes les contrées environnantes , cette touchante cérémonie fut célébrée

portes et fenêtres ouvertes , sans que l'ordre et le calme aient été troublés un seul instant : nouvelle preuve de l'excellent esprit qui , dans le pays de Bade , règne entre les deux communions.

La moitié environ de la paroisse de Mulhausen étant restée catholique , les nouveaux convertis n'ont pu élever aucune prétention aux revenus de la cure , ni à l'usage de l'église paroissiale. En conséquence , comme on manque de fonds pour doter la nouvelle église protestante , elle a été incorporée en qualité d'annexe à la paroisse Urbain de Pforzheim , et le service divin se célèbre provisoirement dans la chapelle du château de Steineyg. La place de pasteur est encore vacante ; et , quoique les fidèles désirent ardemment qu'on leur rende leur cher Henhofer , il paraît difficile que leur demande soit accordée : on craindrait de donner par là quelque ombrage aux catholiques. Toutefois , M. Henhofer a été examiné le 11 avril en qualité de candidat protestant , et il a reçu la consécration. C'est un homme pieux , calme , aimable , qui a exercé une grande influence par son caractère personnel ; son écrit fait beaucoup de sensation en Alsace ; les catholiques le lisent , pour ainsi dire , avec plus d'empressement que les protestans.

Nous ne saurions mieux terminer cet article ,

qu'en citant quelques passages de la lettre adressée par le baron de Gemmingen aux habitans de son domaine, dans le moment où il a embrassé la religion protestante évangélique. Elle porte pour épigraphe ces paroles de saint Jean (chap. 13, v. 35) : *C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.*

« Mes amis en J. C., chers habitans  
de ce district!

» La résolution que j'ai prise, en devenant membre de l'église protestante évangélique, est d'une si haute importance, elle a paru peut-être si surprenante à plusieurs d'entre vous, que je me crois obligé de vous adresser à ce sujet quelques paroles sincères et affectueuses, afin d'éviter tout mésentendu, et de vous offrir, autant qu'il dépend de moi, des éclaircissemens dont quelques esprits faibles pourraient avoir besoin pour se rassurer et se consoler.

» Avant tout, mes chers compatriotes, laissez-moi vous donner l'assurance la plus solennelle que mon amour pour vous ne sera nullement affaibli par mon changement de religion, ainsi qu'on pourrait le croire mal-à-propos. Dans nos rapports intérieurs, lorsque j'ai tenu à honneur



de pouvoir vous appeler mes vassaux , comme aujourd'hui en qualité de seigneur foncier je me nomme avec joie votre concitoyen , le but constant de mes désirs et de mes efforts a été de faire du bien à tous et à chacun de vous selon mes moyens. En entrant dans l'église évangélique, mes sentimens ne sauraient éprouver aucune altération à cet égard : loin de là , je dois me sentir plus encouragé à bien faire , puisque j'ai eu le bonheur d'apprendre à mieux connaître ce qui fait la base de la véritable affection chrétienne. Ma maison sera , comme par le passé , ouverte à chacun de vous , et mes plus beaux jours ne cesseront pas d'être ceux où je pourrai accomplir quelques-uns de vos vœux. Ces paroles , que je vous adresse d'un cœur loyal , serviront , je l'espère , à affermir cette bonne vieille confiance qui règne entre nous , et à bannir de nos rapports tout soupçon et toute réserve.

» Les motifs qui m'ont décidé à me séparer de l'église catholique sont étrangers à l'objet de cette lettre ; c'est une question trop importante pour être traitée en quelques lignes. On pourrait d'ailleurs m'accuser de vouloir ébranler votre croyance , ce dont je suis bien éloigné. Il me suffira de vous dire que j'ai été déterminé par la conviction intime de mon cœur, fruit de longues

et mûres méditations. Dès l'instant que cette conviction a été parfaite , j'aurais cru renier J. C. si je m'étais laissé détourner par le respect humain ou par tout autre motif temporel , de confesser à la face du monde la vérité que j'avais reconnue. Je considère la résolution que j'ai choisie comme une grâce spéciale que le Seigneur a faite à moi et à ma famille , et ma vie ne suffira pas à lui en témoigner ma reconnaissance. J'ai souffert du fond de mon âme , quand , entouré de vos magistrats qui me suppliaient avec instance de revenir sur mes pas , j'ai été obligé de me refuser à leurs prières , çar si dans les affaires temporelles j'ai toujours eu du bonheur à vous accorder vos demandes , lors même qu'il m'en coûtait quelque sacrifice personnel , le salut de mon âme est un devoir qui passe avant tout , un dépôt sacré dont je serai peut-être bientôt appelé à rendre compte à mon Sauveur.

« Plusieurs d'entre vous éprouvent l'inquiétude douloureuse , que la démarche que j'ai faite en commun avec quarante et quelques familles , ne devienne une source d'inimitiés , ou du moins de mésintelligence habituelle. Les considérations humaines ne doivent être comptées pour rien lorsqu'il s'agit des intérêts de l'Éternité ; toutefois , je crois pouvoir vous promettre au nom de tous ceux

qui sont entrés avec moi dans la communion évangélique , que la paix , l'union , la patience et la charité chrétienne seront l'objet constant de leurs pensées et de leurs efforts ; que s'il se commet quelque faute contre ses bonnes résolutions , ainsi que la faiblesse humaine le rend inévitable , même dans les plus petites communautés , l'amour et le support mutuel rétabliront la concorde et la paix. Le trait caractéristique auquel on reconnaît un véritable chrétien , c'est l'amour ; vous le savez tous , mes chers concitoyens. Nulle part cet amour du chrétien n'est peint à la fois avec plus de force et de concision , que dans le treizième chapitre de la première Épître de saint Paul aux Corinthiens. Je prie ceux d'entre vous qui possèdent l'Écriture sainte de relire ce chapitre , et de le graver dans leur mémoire avec la simplicité de cœur d'un enfant ; vous verrez aussi dans plusieurs autres passages de la Bible que l'amour du prochain nous est représenté comme le commandement fondamental du christianisme. Oh ! s'il m'était donné de rétablir la paix chez ceux d'entre vous qui ont perdu ce don céleste , ne fût-ce que dans un petit nombre de familles ! S'il m'était donné de graver dans vos cœurs ce nouveau commandement d'amour que notre Sauveur adresse si souvent à ses disciples et par conséquent à nous-

mêmes ! Mais que puis-je , faible mortel , sans l'assistance du Très-Haut ? Je le prierai donc qu'il vous accorde sa grâce et sa bénédiction ; qu'il développe en vous tout ce qui est bon ; qu'il réchauffe vos cœurs par sa parole ; qu'il éclaire votre esprit , et que sa paix , son amour demeurent sans cesse au milieu de vous....

» Il est un sujet dont je dois encore vous entretenir : quelqu'un a prétendu que le motif qui nous a déterminés à embrasser la religion évangélique , c'est qu'elle est plus commode , et que l'on n'y songerait pas si elle imposait des devoirs plus difficiles. Un pareil discours ne peut être inspiré que par l'ignorance la plus profonde , et n'a pas besoin de réfutation auprès des hommes d'un esprit cultivé. Sans doute un catholique qui ne connaît que sa propre Eglise peut être induit à croire , en voyant le petit nombre des pratiques usitées dans la religion évangélique , que cette religion est plus facile , plus commode , selon le sens de ce monde , que ne l'est l'Eglise romaine. Mais , mes chers amis , l'homme qui ne s'attache qu'à l'extérieur , qui suit les usages de telle ou telle église , sans posséder la vie intérieure , sans avoir reçu Christ dans son cœur , sans voir constamment en lui son Rédempteur , son unique bienfaiteur , sans être pénétré pour lui d'une reconnaissance

qui embrase toute son âme , et s'accroît à mesure qu'il découvre mieux sa propre corruption ; cet homme , à quelque communion qu'il appartienne , est un membre inutile du corps de J. C. , une branche desséchée qui ne peut produire aucun fruit durable. La vie intérieure , ou la nouvelle naissance de l'homme , est la condition essentielle sans laquelle personne n'entre dans le royaume de Dieu. Notre Seigneur lui-même a développé cette vérité avec force dans son entretien de nuit avec Nicodème ; dépouiller le vieil homme , lutter contre ses passions , c'est une tâche plus difficile que l'observation de ces pratiques extérieures dont le christianisme intime n'a que trop souvent à souffrir. »

Nous ne pousserons pas plus loin l'extrait de la lettre du baron de Gemmingen ; la douce piété , la bienveillance chrétienne qui règnent dans cette lettre , sont la preuve la moins douteuse que la conversion de M. de Gemmingen est le fruit d'une conviction intime , d'un pur don du ciel , dont la beauté n'est ternie par aucun motif terrestre. La réflexion qui termine notre extrait nous paraît mériter une attention particulière. Sans doute nous nous félicitons de voir s'accroître le nombre de ceux qui jouissent comme nous du bienfait de la religion évangélique , du beau pri-

vilége de sonder les Ecritures , et de s'adresser à Dieu sans autre intermédiaire que notre unique Sauveur. Mais s'il était des hommes qui , séduits par l'indifférence ou la paresse, fussent tentés d'adopter la religion protestante comme moins exigeante ou plus commode à notre faiblesse, nous nous croirions obligés de repousser cette funeste erreur. Si J. C. a dit qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur repentant que pour cent justes qui n'ont pas besoin de pardon , à plus forte raison est-il vrai que dans le monde spirituel un seul chrétien qui professe l'Evangile en esprit et en vérité est d'une plus haute importance que des milliers d'individus qui n'auraient recueilli de notre glorieuse réformation que le nom de protestans.

FIN.

OUVRAGES QUI SE TROUVENT A LA MÊME ADRESSE.

---

Essai sur l'esprit et l'influence de la réformation, etc. f. c. par Ch. Villers. 1 vol. in-12.. . . . .	3 0
Le protestantisme et le catholicisme considérés sous le point de vue politique. 1823. Broc. in-8°.	2 50
Tableaux de l'Histoire philosophique du christia- nisme, ou Etudes de philosophie religieuse, par Charles Coquerel. Paris, 1823. 1 vol. in-18 de 328 pages. . . . .	3 0
<i>Exposé rapide des preuves de la vérité du christia- nisme, par J. Beattie professeur de philosophie morale au collège d' Aberdeen en Écosse, membre de la Société des arts et des sciences de la Zé- lande, etc., traduit de l'anglais par F. S. Jaquier, pasteur, président du Consistoire de l'église ré- formée de Clairac. Juin 1823. 1 vol. in-12 de 396 pages. . . . .</i>	3 0
Des preuves de l'autorité de la révélation chrétienne, par Chalmers, trad. de l'angl. par J. L. S. Vin- cent, avocat. 1 vol. in-8°.. . . .	4 0
Réflexions sur l'évidence intrinsèque de la vérité du christianisme, trad. de l'anglais de Thomas Ers- kine, avocat. 1 vol. in-12. . . . .	2 0
Essai sur le plan formé par le fondateur de la re- ligion chrétienne pour le bonheur du genre hu- main, par Reinhard, trad. de l'allemand par J. L. A. Dumas. 1 vol. in-12. . . . .	4 0

---

IMPRIMERIE DE J. SMITH.

3592527

